LE TABLEAU PARLANT,

COMÉDIE-PARADE,

En un Acte & en Vers,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le mercredi 20 Septembre 1769.

Par M. ANSEAUME.

La Musique est de M. GRÉTRY.

Le prix est de 30 sols.



Perrino.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

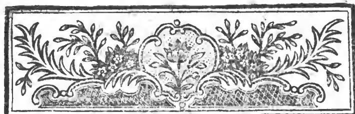


ACTEURS.

CASSANDRE, Tuteur d'Isabelle.	*M. la Ruette.*
ISABELLE,	*Madame Trial.*
COLOMBINE, suivante d'Isabelle,	*Madame la Ruettè.*
LÉANDRE, Neveu de Cassandre, Amoureux d'Isabelle,	*M. Trial.*
PIERROT, Valet de Léandre,	*M. Clairval.*

La Scene est chez Monsieur Cassandre.

Le Tableau qui représente le Portrait de Monsieur Cassandre, est posé sur un chevalet dans le fond du Théatre.



LE TABLEAU PARLANT,

COMÉDIE-PARADE.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE, *seule*.

ARIETTE.

JE suis jeune, je suis fille ;
On me trouve assez gentille ;
Je possède quelque bien.
On me courtise, on me vante.
Je devrois être contente :
Mais, hélas ! il n'en est rien.

En secret mon cœur soupire :
J'entends bien ce qu'il veut dire ;
Mais je n'en fais pas semblant.
La maudite bienséance

M'impose un cruel silence.
Quelle gêne, quel tourment!

Je suis jeune, &c.

Sans contredit je suis dans l'âge
Où l'on porte aisément le joug du mariage;
J'en ai tout à la fois & desir & besoin.
Mais depuis que Monsieur Léandre,
Le seul homme pour qui j'ai pu devenir tendre,
Est parti, pour aller je ne sais où.... bien loin;
Un funeste trépas me ravit pere & mere.
Le vieux Cassandre mon Tuteur,
Malgré ses cheveux gris, entreprend de me plaire,
Et prétend m'engager dans un hymen trompeur.
Pour sortir d'embarras, je ne sais comment faire.
Il faut pourtant prendre un parti.
Mais Colombine, ma suivante,
Est une fille intelligente.
Il faut la consulter.... Justement, la voici.

SCENE II.

ISABELLE, COLOMBINE.

COLOMBINE, *entre en chantant.*

Fragment d'une Ariette de *la Veuve indécise.*

Il nous faut au Village
Un mari jeune & dodu;
A cela près, femme sage
Prend le premier venu.

ISABELLE.

De grace, modérez ces tranſports d'allégreſſe :
Vous voyez que votre Maîtreſſe
A la triſteſſe dans le cœur ;
Reſpectez du moins ſa douleur.

COLOMBINE.

Eſt-ce ma faute ſi vous ſoupirez ſans ceſſe ?
Que ne faites-vous comme moi ?
(*Elle chante.*)
Je ris toujours, je chante, je badine....

ISABELLE.

Encore ! en vérité, ma chere Colombine,
Dans l'état où je ſuis, j'attendois mieux de toi.

COLOMBINE.

Eh bien ! qu'eſt-ce qui vous chagrine ?

ISABELLE.

Je t'ai confié mes ſecrets.
Dans mon cœur comme moi tu ſais ce qui ſe paſſe.
Tu ſais pour qui l'amour me fait ſentir ſes traits :
Conſeille-moi, voyons. Que faut-il que je faſſe ?

COLOMBINE.

Reſtez. Courez. Prenez. C'eſt tout ce que je vois.

ISABELLE.

Explique toi. Reſtez....

COLOMBINE.

Reſtez fille.

ISABELLE.

Qui ? moi !
Je te le dis en confidence ;
Mais, mon enfant, cela n'eſt pas en ma puiſſance.

COLOMBINE.

Courez les champs. Allez par voie & par chemin.

Chercher votre amoureux. Peut-être qu'à la fin....

ISABELLE.

Colombine, je suis une fille bien née :
Malgré mon inclination,
Je me souviens toujours de l'éducation
Que mes chers parents m'ont donnée.

COLOMBINE.

Prenez Cassandre pour Epoux.

ISABELLE.

Il est bien vieux.

COLOMBINE.

Mais entre nous,
Vous n'avez rien de mieux à faire ;
Il est riche, il pourroit....

ISABELLE.

Ma chere,
Il est bien vieux.

COLOMBINE.

Nous y voilà.
On a tout dit quand on a dit cela.
Faut-il donc pour si peu lui faire une querelle ?
Allez, allez, Mademoiselle ;

ARIETTE.

Il est certains Barbons
Qui sont encor très-bons.

Ils n'ont pas le caquet
D'un jeune freluquet ;
Ils n'en ont pas les mines ;
Les graces enfantines ;
Ils ont je ne sais quoi,
Qui vaut mieux, selon moi.
Et, ne vaut-il pas mieux
Etre Dame & Maîtresse,

Et commander ſans ceſſe,
Avec un mari vieux,
Que de ſe voir l'eſclave
D'un pimpant qui vous brave,
Qui promene en tous lieux
Sa tendreſſe & ſes vœux,
Tandis que ſa moitié
Pleure & ſeche ſur pied.
Il eſt certains Barbons
Qui ſont encor très-bons.



ISABELLE.

Mais ce je ne ſais quoi, du moins il faut l'avoir;
Et.... regarde Monſieur Caſſandre
Et dis-moi ſi l'on peut s'attendre...

COLOMBINE.

Patience donc, il faut voir.

ISABELLE.

Tiens, voilà ſon portrait; conſidere, examine;
Peux-tu penſer que cette mine....

COLOMBINE.

Oui, le voilà....

ISABELLE.

Prends garde, il eſt encor tout frais.
Demain, pour le finir, le Peintre vient exprès.
Juſques-là le bon-homme a demandé par grace,
Que l'on n'y touche point, & qu'on le laiſſe en place.

COLOMBINE.

Il a raiſon: c'eſt un chef-d'œuvre ſur ma foi.

ISABELLE.

Tu badines toujours. Mais, parlons vrai, dis-moi;
Suppoſons: c'eſt toi qu'on marie;
L'original dont voilà la copie,

Seroit-il à tes yeux un objet bien tentant ?

COLOMBINE.

Oh ! bien tentant, c'eſt autre choſe.
C'eſt un Epoux qui ſe propoſe.
Il faudroit l'aimer, mais... je n'exige pas tant.
Sachez feindre, il ſera content.

ISABELLE.

Je le fais, puiſqu'enfin c'eſt un point néceſſaire;
Depuis quelques jours moins ſévere,
J'écoute ſes propos galants,
Et j'affecte pour lui de plus doux ſentiments.

COLOMBINE.

Pas encore aſſez bien.

ISABELLE.

C'eſt que l'on a beau faire,
Quand naturellement on a le cœur ſincere,
Et qu'il faut en venir à cette extrémité...

COLOMBINE.

Je vous plains bien en vérité.

ISABELLE.

Mais je ne ſuis point à mon aiſe.
Déjà tout occupé du bonheur qu'il attend,
Le bon-homme devient plus vif & plus ardent.
Si tu ſavois combien cela me peſe,
Combien je prends ſur moi, dans de certains inſtants,
Pour réſiſter à mon impatience,
Quand il vient me conter d'un air de complaiſance,
Tout le fade jargon des amours du vieux temps.

ARIETTE.

Tiens, ma Reine, je ſoupire;
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire,
Sois donc ſenſible à ton tour.

Quelquefois

Quelquefois d'un pas incertain,
Et d'une allure chancellante,
Il m'aborde, il me prend la main,
Que par pitié je lui présente;
Alors ce sont des transports,
Des transports à faire rire:
Il fait les plus grands efforts,
Pour me prouver son martyre.
Tiens, ma Reine, je soupire:
Vois l'excès de mon amour.
Si tu ne veux que j'expire,
Sois donc sensible à ton tour.

COLOMBINE.

Eh!... que lui dites-vous?

ISABELLE.

Je demeure interdite;
Je veux répondre & je ne puis.
Il croit qu'amour pour lui m'agite,
Quand je succombe à mes ennuis.

COLOMBINE.

A tout cela, je n'ai qu'un mot à dire.
C'est l'arrêt du Destin, c'est à vous d'y souscrire.
Quand on n'a pas le choix... Le voici... Taisons-nous.

ISABELLE.

Qui donc?....

COLOMBINE.

Votre futur Epoux,
Qui vient vous rendre son hommage.

ISABELLE.

Monsieur Cassandre! O Ciel! L'ennuyeux personnage!

COLOMBINE.

Songez à suivre ma leçon.

SCENE III.

ISABELLE, COLOMBINE, CASSANDRE.

CASSANDRE.

BOn jour, ma charmante Isabelle;
Comment vous portez-vous?

COLOMBINE.

(*A Isabelle.*)

Fort bien. Répondez donc.

CASSANDRE.

Colombine... Vois qu'elle est belle!
Ses beaux yeux dans mon cœur, font naître le plaisir,
Et rien qu'en la voyant, je me sens rajeunir...

(*A Isabelle.*)

Mais elle ne dit rien! Qu'avez-vous donc?

(*A Colombine.*)

Qu'a-t-elle?

COLOMBINE.

Beaucoup d'amour pour vous, Monsieur, certainement.

CASSANDRE.

Quoi! tout de bon?

ISABELLE, *à part.*

Comme elle ment!

CASSANDRE.

Mais certainement tu me charmes.
(*A Isabelle.*)
Et toi, confirme-moi ce gracieux aveu,

Si tu veux sans retour dissiper mes alarmes.

ISABELLE.

Colombine exagere un peu.

COLOMBINE, *à Cassandre.*

Pures façons... la modestie. ...
Vous savez ce que c'est, Monsieur, & quels combats
Eprouve dans son cœur, une fille attendrie,
Qui voudroit s'exprimer & qui ne l'ose pas.

CASSANDRE, *riant.*

Mais à la fin, il vient un temps où l'honneur même
L'oblige à confesser qu'elle aime,
Et ce temps va bientôt venir.
Tel que le loup pressé d'une faim dévorante,
L'hymen guette déjà la Brebis innocente,
Et sous sa dent cruelle est prêt à la saisir...
Tu ris.... tu ne crains pas ce loup-là...

COLOMBINE.

Jè vous jure
Qu'il ne lui fera point de mal.

CASSANDRE.

Non, je t'assure.
Ainsi nous voilà donc d'accord.
Tu consens de t'unir à moi, par Mariage?

ISABELLE.

Tout comme vous voudrez.

COLOMBINE, *à Cassandre.*

Eh bien! avois-je tort?
(*A Isabelle.*)
Appuyez encor davantage.

CASSANDRE.

ARIETTE.

Cet aveu charmant
Répand dans mon ame

Une vive flamme,
Un feu raviſſant.
L'Enfant de Cythere,
Vois-tu bien, ma chere,
L'Enfant de Cythere
Veut être careſſé;
La moindre contrainte
Lui porte une atteinte,
Dont il eſt offenſé:
Mais il prend l'eſſor,
Dès qu'il ſe voit maître.
Je le ſens au tranſport
Qu'en moi tu fais naître.
Cet aveu charmant, &c.



COLOMBINE, *ironiquement.*
Faites-lui donc quelque careſſe,
A ce petit enfant.
CASSANDRE, *ricanant.*
Hom! hom! la bonne piece!
Ah! ça, tout eſt dit là deſſus.
COLOMBINE.
C'eſt de bon cœur, je vous aſſure.
CASSANDRE, *à part.*
Plus j'en vois, plus je veux pourſuivre l'aventure.
Et les projets que j'ai conçus.
(*Haut*)
Je vais vous cauſer de la peine,
Et j'en ſuis affligé tout le premier.
COLOMBINE.
Comment?
CASSANDRE.
Il faut, pour la Ville prochaine,
Que je parte dans le moment.

ISABELLE.

A l'heure même?

CASSANDRE.

Dans l'inſtant.
C'eſt pour une preſſante affaire.
Tous les Notables du pays
Y ſont mandés pour donner leur avis.
Vous voyez bien...

COLOMBINE.

Oui, oui.

CASSANDRE.

Que j'y ſuis néceſſaire.
J'ai toujours différé : mais enfin l'on m'attend ;
Et je ne puis faire autrement.

COLOMBINE.

A la veille d'un mariage
Vous allez vous mettre en voyage!

CASSANDRE.

Dans trois jours au plus tard je ſerai de retour,
Pour ne plus m'occuper que de mon ſeul amour.
Dans nos adieux du moins une choſe me flatte,
C'eſt que votre tendreſſe éclate.

COLOMBINE.

Vous nous jouez un vilain tour.
(*A Iſabelle.*)
Allons donc, vous. Quelque douce parole.
Vous êtes là comme une idole.

ISABELLE.

(*A Colombine.*) (*A Caſſandre.*)
Laiſſez moi faire. Aſſurément
La circonſtance... le tourment....
Qui me ſuffoque... & puis les craintes....

COLOMBINE, *bas à Iſabelle.*

Bien, bien.

CASSANDRE.

Elle pleure, je croi.
Chere petite, calme-toi.
Tu m'attendris trop par tes plaintes.

TRIO.

CASSANDRE.

Il faut partir, ô peine extrême!

COLOMBINE.

S'éloigne-t-on de ce qu'on aime?

ISABELLE.

Hélas! que faire ſeule ici?

CASSANDRE.

Conſole-toi, ma toute belle.

COLOMBINE.

Que je la plains, pauvre Iſabelle!

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainſi?

CASSANDRE.

Ma toute belle!

COLOMBINE.

Pauvre Iſabelle!
Pouvez-vous l'affliger ainſi?

ISABELLE.

Pouvez-vous me quitter ainſi?

CASSANDRE.

Quel bonheur de te plaire ainſi!
Raſſure-toi, chere Iſabelle:
De ton amant le cœur fidele
Auprès de toi toujours ſera.

ISABELLE.

En proie à ma douleur mortelle,
Pendant votre abſence cruelle,
Le noir chagrin m'accablera.

COLOMBINE.

La friponne ! l'entend-elle ?
Pour le peu qu'elle s'en mêle,
Des maris elle trompera,
Tout autant qu'elle en trouvera.

CASSANDRE.

Il faut partir, &c.

COLOMBINE.

Et cette affaire-là ne sauroit se remettre ?

ISABELLE, *bas à Colombine.*

Tais-toi donc, laisse-le partir.

CASSANDRE.

Eh bien ! pour vous faire plaisir :
Je vais envoyer une lettre
Comme si ma santé....

COLOMBINE.

Non, non....

ISABELLE.

Non ; j'appréhenderois que cette complaisance
Ne fît tort à votre prudence,
Et l'amour doit se taire où parle la raison.

CASSANDRE.

Croyez-vous ? Il faut donc se faire violence.

ISABELLE.

Oui, partez.

CASSANDRE.

Si pourtant....

COLOMBINE, *à part.*

Pars donc, maudit barbon.

ISABELLE.

Et revenez en diligence.

CASSANDRE, *à part.*

J'entrevois du mic-mac, mais voyons jusqu'au bout.

(*A Isabelle.*)
Dans votre appartement rentrez, ma chere amie;
Rentre avec elle aussi, Colombine, & sur-tout
Tiens-lui fidelle compagnie.

ISABELLE.

Allons....adieu, Monsieur.

CASSANDRE.

Adieu, consolez-vous.

ISABELLE.

Prenez bien garde aux voleurs.

COLOMBINE.

Aux filoux.

ISABELLE.

On dit que l'on en voit tant & plus sur la route.

COLOMBINE.

Vos pistolets sont-ils en bon état?

CASSANDRE.

Sans doute.
J'ai tout ce qu'il me faut.

COLOMBINE.

Adieu, Monsieur.

CASSANDRE.

Adieu.
(*Colombine & Isabelle rentrent dans leur chambre.*)

SCENE IV.

CASSANDRE, *seul.*

J'En reviens toujours là. Tout ceci n'est qu'un jeu.
Un changement si prompt cache quelque mystere.
Après tant de rigueurs, de rebuts, de mépris;
Si

Si cette douleur eſt ſincere,
Oh! pour le coup je ſerai bien ſurpris.
Mais à quoi bon cette maudite ruſe?
Eh! n'eſt-ce pas aſſez que cela les amuſe?
Elles ſont jeunes toutes deux,
Et d'un ſexe.... moi je ſuis vieux....
Cela ſuffit. Il faut que je ſois leur victime,
Et m'épargner feroit un crime.

ARIETTE.

Pour tromper un pauvre vieillard,
Il n'eſt détour que l'on n'invente;
Il n'eſt effort que l'on ne tente.
Enfans, neveux, valet, Servante,
Chacun brûle d'y prendre part.

On le dorlotte, on le mitonne....
Tout cela n'eſt que trahiſon.
Tantôt c'eſt une main friponne
Qu'on lui paſſe ſous le menton....
Le bon-homme enchanté s'écrie:
» Ah! quel bonheur! ma chere amie...
» Encor... Encor...
Tu ne vois pas, pauvre butor,
Que cette main qui te careſſe,
Qui de plaiſir fait t'enivrer,
Cachant le fer dont elle bleſſe,
Te flatte pour te déchirer.

Pour tromper un pauvre vieillard,
Il n'eſt détour que l'on n'invente;
Il n'eſt effort que l'on ne tente.
Enfans, neveux valet, ſervante,
Chacun brûle d'y prendre part.
Pour moi qui, grace au Ciel, ai vécu plus d'un jour,

Je connois les ruses d'amour,
Et malgré mon air imbécile,
Peut-être qu'à tromper je serai difficile.
Déja par un voyage à plaisir inventé
Je leur laisse à dessein liberté toute entiere.
Et dans ce cabinet secrétement posté,
Je verrai de quelle maniere....
Qu'entends-je... des ris, des éclats !...
Ah! tant mieux, le chagrin ne les maigrira pas.
Mais pourquoi ce nouveau délire?...
(*Il appelle.*)
Colombine...

SCENE V.

CASSANDRE, COLOMBINE.

COLOMBINE.

MOnsieur.... comment ! encore ici !
Nous vous croyions déja parti.

CASSANDRE.

Je le pense. Est-ce là ce qui vous faisoit rire?

COLOMBINE

Non, vraiment... c'est... que de nos deux Serins
Qu'on avoit mis ensemble en cage,
Le mâle est échappé... Vous jugez quels chagrins!...
La femelle gémit, Isabelle en enrage,
Et dans l'excès de sa douleur,

Dit, en sanglottant, qu'un malheur
Ne vas jamais sans l'autre.

CASSANDRE.

Et toi?

COLOMBINE.

Je la console.

CASSANDRE.

En riant?

COLOMBINE.

Justement. Je ris comme une folle,
Par contre-coup je la fais rire aussi.

CASSANDRE.

Ecoute... à cœur ouvert expliquons-nous ici.
Est-il bien certain qu'elle m'aime?

COLOMBINE.

Quoi! Vous en doutez?

CASSANDRE.

Qu'elle m'aime....
De la façon que je voudrois?

COLOMBINE.

Quelle est votre façon, dites-nous-ça vous-même,
Qu'exigez-vous?

CASSANDRE.

J'exigerois
Qu'étant à m'épouser ainsi déterminée,
L'Amour fît les honneurs de ce doux hymenée;
Et qu'elle ne m'épousât pas
Dans l'espoir d'être bientôt veuve.

COLOMBINE.

Quelle idée! & sur quelle preuve,
Lui prêtez-vous des sentiments si bas?

CASSANDRE.

Quand on voit une jeune fille
Epouser un vieillard, on croit toujours que c'est

Quelque raison secrete, ou motif d'intérêt
Qui la guide, & cela fait que l'on en babille.
Je ne veux point donner matiere aux médisants.
Dans ma femme je veux trouver les sentiments
Qu'inspire une tendresse extrême.
Je veux enfin, je veux être aimé pour moi-même,
Tout comme si je n'avois que vingt ans.

COLOMBINE.

C'est votre dernier mot?

CASSANDRE.

Oui, voilà mon systême.
Est-ce ainsi qu'elle pense?

COLOMBINE.

Non.

CASSANDRE.

Pourquoi?

COLOMBINE.

C'est qu'il n'est pas possible.
Ah! çà, Monsieur Cassandre, ayez de la raison.
Est-ce à vous d'être si sensible?
On veut bien vous aimer, & qu'importe comment?

CASSANDRE.

Vous prétendez apparemment
Que j'ai tort d'aspirer à plaire,
Moi que dans tous les temps pour modele on cita,
Moi qui fus autrefois le plus vaillant compere....

COLOMBINE.

Moi qui fus... moi qui fus.. & que nous fait cela?

ARIETTE.

Vous étiez ce que vous n'êtes plus.
Vous n'étiez pas ce que vous êtes;
Et vous aviez, pour faire des conquêtes,
Et vous aviez ce que vous n'avez plus.

Ils sont passés ces jours de fêtes,
Ils sont passés, ils ne reviendront plus.
Rendez-vous donc plus de justice,
Et si l'amour vous est propice,
Goûtez en paix
Ses doux bienfaits.
N'en cherchez pas la quintessence,
Contentez-vous de l'apparence,
Qui veut trop voir
Et trop savoir,
Trouve souvent plus qu'il ne pense.



CASSANDRE.

Moi j'entends voir ce qui me fait plaisir;
Rien de plus.

COLOMBINE.

C'est fort bien l'entendre.

CASSANDRE.

Et si l'on cherche à me surprendre,
Je saurai bien m'en éclaircir.
J'examinerai tout....

COLOMBINE.

Moi, je vous le conseille.

CASSANDRE.

Pour être sûr de mon fait.

COLOMBINE.

A merveille.

CASSANDRE.

Vois-tu bien ces yeux-là?

COLOMBINE.

Ce sont des yeux d'Argus.

CASSANDRE.

Ils ne dormiront pas. Compte bien là-dessus.
Adieu.

COLOMBINE.

Vous partez donc ?

CASSANDRE.

Tout-à-fait.

COLOMBINE.

Bon voyage.

(Cassandre sort.)

SCENE VI.

COLOMBINE, *seule.*

A Qui diable en a-t-il avec son radotage !
Il est des gens d'une drôle d'humeur !
Les moindres refus les irritent.
On leur accorde plus cent fois qu'ils ne méritent,
Ils ne sont pas contents. Il faut en leur faveur
Oublier que le temps laisse après lui des traces ;
Sur un front tout ridé voir folâtrer les graces,
Et dans un corps usé trouver de la fraîcheur.
Vous vous moquez, Monsieur ; cela n'est pas possible.
La nature a sur nous une force invincible.
Elle indique à nos cœurs tout ce qui nous convient
Par un charme qui nous attire ;
Et si sur votre compte elle ne nous dit rien,
C'est qu'elle n'a rien à nous dire.
Je lui parle, ma foi, comme s'il étoit là.
Mais c'est qu'aussi....mais c'est que le voilà.

Le voilà peint à s'y méprendre.
(Elle regarde le Tableau.)
Bon jour. . bon jour, Monsieur Caſſandre;
Vous voulez qu'on vous aime ; oui, l'on vous aimera,
Et, ſi vous voulez, même on vous adorera.

SCENE VII.

COLOMBINE. PIERROT.

PIERROT, *en dehors.*

HOla, hé, la maiſon..... Picard.... Lafleur; Lapierre...

COLOMBINE, *étonnée.*

Qui diantre fait ce carillon ?

PIERROT, *courant dans la chambre.*

Pas un Laquais ici, pas une Chambriere !...
Eh bien ! perſonne ne répond ?

COLOMBINE.

Eh ! mais.... je connois cette mine.
Eh ! .... c'eſt Pierrot, c'eſt Pierrot que je voi.
Parle donc.

PIERROT.

Hein !

COLOMBINE.

Oui.

PIERROT.

C'eſt .. Eh ! mais, c'eſt Colombine.
C'eſt toi ?....

COLOMBINE.

C'eſt toi ?

PIERROT.

C'eſt moi.

COLOMBINE.

C'eſt moi.

PIERROT.

Dans ce logis que viens-tu faire ?

COLOMBINE.

C'eſt notre demeure ordinaire.

PIERROT.

Monſieur Caſſandre eſt-il ou mort ou délogé ?

COLOMBINE.

Ni l'un ni l'autre. Il eſt encore en vie,
Amoureux comme un enragé ;
Et dans trois jours il ſe marie.

PIERROT.

Il ſe marie ! ô ciel ! qu'ai-je entendu ?
Seroit-ce toi par hazard qu'il épouſe ?
Si je le ſavois ; tiens, vois-tu !
Dans les transports de ma fureur jalouſe...

COLOMBINE.

Mais ce n'eſt pas de moi qu'il eſt amoureux.

PIERROT.

Non ?

COLOMBINE.

C'eſt de ma maîtreſſe Iſabelle.

PIERROT.

Iſabelle eſt ici ?

COLOMBINE.

Sans doute.

PIERROT.

Qu'y fait-elle ?

COLOMBINE.

Elle eſt chez ſon Tuteur Monſieur Caſſandre.

PIERROT.

PIERROT.

Bon!

COLOMBINE.

Elle a perdu ſon pere & ſa mere.

PIERROT.

Léandre,
Quand il ſaura cela... Je vais bien le ſurprendre.

COLOMBINE.

Léandre eſt avec toi?

PIERROT.

Nous arrivons tous deux;
Aſſez mal-à-propos, ſi je puis m'y connoître.

COLOMBINE.

Pourquoi?

PIERROT.

Pourquoi? Comment mordi! mon maître
Va ſe voir enlever ſa maîtreſſe à ſes yeux!
Et.... je pourrois fort bien n'être pas plus chanceux:
La mienne autant de ſéqueſtré peut-être.

COLOMBINE.

Tu m'aimes donc toujours?

PIERROT.

Apparemment.
Et toi?

COLOMBINE.

Je ne ſais pas.

PIERROT.

Comment

COLOMBINE.

Mais, oui. Méritez-vous qu'on ait de la conſtance,
Vous qui, depuis deux ans d'abſence,
N'avez pas ſeulement daigné de temps en temps
Nous informer ſi vous étiez morts ou vivants.

PIERROT.

Ah ! mon enfant, la fortune inhumaine
Avoit guidé mes pas au bout de l'univers.
J'ai parcouru les terres & les mers :
En un mot, je viens de Cayenne.

COLOMBINE.

C'est donc bien loin ?

PIERROT.

Je t'en répond.

COLOMBINE.

Qu'avez-vous trouvé là, le Pérou ?

PIERROT.

Rien de bon ;
Des sauvages fort malhonnêtes,
Gens grossiers, très peu délicats,
Qui, ma foi, ne méritent pas
Que, pour les visiter, on brave les tempêtes.

COLOMBINE.

Des tempêtes ; grands Dieux ! mais c'est pour en mourir.
En as-tu vu quelqu'une ?

PIERROT.

Oh ! vraiment, une fiere !
Qui nous a ballottés une journée entiere.
Je n'y saurois penser encor sans en frémir

COLOMBINE.

Fais-m'en donc le récit, tu me feras plaisir.

PIERROT.

Volontiers. Des dangers que l'on a pu courir,
En voyage comme à la guerre,
On aime assez à discourir.
Écoute donc... ce que tu vas ouir.

ARIETTE.

Notre vaisseau, dans une paix profonde,

Sur le vaſte Océan,
Voguoit légérement ;
Et les zéphirs en ſe jouant
Careſſoient tendrement la ſurface de l'Onde.
Tout-à-coup le ciel s'obſcurcit,
Le jour fait place à la nuit,
Les vents entr'eux ſe font la guerre,
On entend gronder le tonnerre ;
Chacun de nous tremble & pâlit.
Le Pilote interdit
Dans ſa bouſſole
Cherche le Pole,
Et n'y voit goutte en plein midi.
Jouet des flots,
Le vaiſſeau danſe,
Et juſqu'aux cieux monte & s'élance.
Les matelots
Sans eſpérance
Gardent tous un affreux ſilence
Qu'interrompent les hurlements,
Les jurements,
Les ſiflements
Des éléments...
Et le tracas...
Et le fracas...
A chaque inſtant, un gouffre d'eau,
Une caſcade menaçante,
A nos yeux effrayés préſente
Tout à la fois la mort & le tombeau...
Mais enfin, après l'orage,
On voit venir le beau temps,
Et parmi tout l'équipage
Les plaiſirs vont renaiſſants.
La joie & le bon vin

Du danger chassent l'image,
La joie & le bon vin
Dissipent notre chagrin.

COLOMBINE, *riant.*

Pierrot, mon cher ami, tu viens de loin.

PIERROT.

N'importe,
Me voilà sain & sauf; assez léger d'argent,
Mais plein d'amour, & prêt à finir le roman,
Pour le peu que ton cœur s'y porte.

COLOMBINE.

Hé !.... hé !... la proposition...
Nous verrons. Je ne dis pas non.

PIERROT.

Et que ferons-nous de Léandre,
Mon pauvre maître, à quoi doit-il s'attendre?
Sans espoir de retour sera-t-il supplanté ?

COLOMBINE.

Non. C'est contre son gré que la tendre Isabelle
Se prête à la nécessité.
Mais dans le fond du cœur elle est toujours fidelle.

PIERROT.

En faveur de ces deux amants,
Unissons nos efforts pour renouer leur chaîne.

COLOMBINE.

Va, va, pour les rendre contents,
Il n'est rien que je n'entreprenne.
Le bon-homme est absent.

PIERROT.

Bon ! tant mieux.

COLOMBINE.

Pour trois jours.
Profitons de ce temps.

PIERROT, *prenant la main de Colombine.*

C'est bien dit, mes amours.

COLOMBINE, *retirant sa main.*

Tais-toi donc.

PIERROT, *batifolant.*

Oui, mon cœur.

COLOMBINE, *le repoussant.*

Veux-tu bien être sage !

PIERROT.

Sans doute, car enfin.., Ah ! mais.. Le mariage...
Si tu m'en crois, formons bien vîte ce lien.

COLOMBINE.

J'y consens, si tu m'aimes bien.

PIERROT.

Je pourrois bien sur toi former le même doute,
Mais mon cœur se refuse à de pareils soucis,
Et je crois qu'à l'amour que tu m'avois promis,
Tu n'as jamais fait banqueroute.

COLOMBINE.

Non, Pierrot, & jamais... jamais aucune ardeur
Ne pourra seulement égratigner mon cœur.

DUO.

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une flamme éternelle.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidelle.

COLOMBINE.

J'en atteste les Dieux.

PIERROT.

J'en jure par tes yeux.

COLOMBINE.

Non, jamais je ne changerai.

PIERROT.

Oui, toujours je te chérirai.
Tu m'aimes donc ?

COLOMBINE.

Ah! je t'adore.
Et toi, Pierrot?

PIERROT.

Et moi... je te dévore.
(Il lui baise la main.)

COLOMBINE.

Doucement, tu me mords.

PIERROT.

Quels moments! quels transports!

COLOMBINE.

Je brûlerai d'une ardeur éternelle,
Et jamais je ne changerai.

PIERROT.

Jusqu'au tombeau je te serai fidele,
Et toujours je te chérirai.

COLOMBINE.

Si tu manquois à ta promesse,
Si tu rompois de si beaux nœuds...

PIERROT.

Si tu deviens jamais traîtresse,
Si tu trompois mes tendres vœux.

COLOMBINE.

Au désespoir abandonnée....

PIERROT.

Dans l'horreur de ma destinée...

COLOMBINE.

Mon cher Pierrot, je te poignarderois.

PIERROT.

Mon cher amour, moi je t'étranglerois.

COLOMBINE.

Quel excès de tendresse!

PIERROT.

O ma chere maîtresse!

COLOMBINE.

De cette main je te poignarderois.

PIERROT.

De mes deux mains, moi je t'étranglerois.



PIERROT.

Mais ce n'est pas le tout. Mon maître
Ne revient point.

COLOMBINE.

Où peut-il être?

PIERROT,

Il est allé se mettre en habit plus décent,
Pour rendre ses devoirs au bon Monsieur Cassandre.
A son oncle.

COLOMBINE.

Comment! C'est l'oncle de Léandre,
Notre Tuteur?

PIERROT.

Oui.

COLOMBINE.

Le trait est plaisant.
Tu devrois bien l'aller chercher.

PIERROT.

Ma fine;
Il fait bien le chemin. Pour moi je reste ici,
Près de ma chere Colombine.

COLOMBINE.

Non; cela sera mieux: vas-y.
Vas lui porter cette nouvelle.
De mon côté je vais prévenir Isabelle.

PIERROT.

J'entends quelqu'un.. oui; le voici.

COLOMBINE.

Eh! bien, je te laisse avec lui. *(Elle sort.)*

SCENE VIII.

PIERROT, LÉANDRE.

PIERROT, *à part.*

On n'a pas toujours de la peine ;
On rencontre par fois quelque chose de bon.

LÉANDRE.

As-tu fait ma commission ?

PIERROT, *à part.*

Je ne m'attendois pas à cette bonne aubaine.

LÉANDRE.

Pierrot, as-tu vu le Daron ?
Sait-il que je reviens tout exprès de Cayenne
Pour le voir, l'embrasser & pour en hériter ?

PIERROT, *à part.*

Ah ! quel plaisir !

LÉANDRE.

Maraud, veux-tu bien m'écouter !

PIERROT, *vivement.*

Ah ! vous voilà, Monsieur ! votre bonne fortune
Vous amene en ces lieux : vous n'y trouvez point
Ce que vous y cherchez : mais sur un autre point...
Un heureux hazard vous rejoint...
Et nous avons ici chacun notre chacune.

LÉANDRE.

Que veux-tu dire, impertinent ;

PIERROT.

Vous êtes plus heureux que sage.
Vous avez un rival, mais le mal n'est pas grand.

Colombine vous le dira.
Son ſentiment étoit qu'en cette conjoncture
Je devois en paſſer par là.

LEANDRE, *à Colombine.*

Pourquoi lui conſeiller un inſigne parjure ?

COLOMBINE.

Dame ! Monſieur, vous n'étiez pas ici :
A Madame il faut un mari.
C'eſt un point décidé : ſon Tuteur ſe préſente :
Le vieux bon-homme a la marche peſante,
Il n'a pas, comme vous, les graces du maintien :
Mais un Caſſandre enfin vaut encore mieux que rien.

PIERROT.

C'eſt quelquefois la même choſe.

COLOMBINE.

Auriez-vous mieux aimé qu'elle reſtât fille ?

LÉANDRE.

Oui.

ISABELLE, *à Léandre.*

Je ne le pouvois pas décemment, mon ami.
Le monde eſt trop méchant, pour un rien l'on nous gloſe.

LÉANDRE.

Je me rends. Je vois bien que tout eſt pour le mieux;
Et vous me trahiſſiez, ſans offenſer mes feux.

ISABELLE.

Non, non ; banniſſez toute crainte.
Léandre ſeul pouvoit devenir mon vainqueur ;
Et ſon image dans mon cœur
Etoit trop vivement empreinte.

ARIETTE.

La nuit dans les bras du ſommeil,
Je rêvois, de mon cher Léandre,

Je vous protége moi, vous aurez l'avantage.

LÉANDRE.

Si tu m'y fait mettre, insolent!...

PIERROT.

Une beauté charmante, belle,
Qui vous aime toujours malgré l'éloignement...

LÉANDRE.

As-tu donc perdu la cervelle?
Tu sais quel est l'objet, je t'en ai fait l'aveu,
Pour qui malgré le temps & l'absence cruelle,
D'une flamme toujours nouvelle
Je brûle encore à petit feu.
Ne te souvient-il plus quand certaine Négresse,
Que le Diable avoit fait amoureuse de moi,
Prétendit me forcer à vivre sous sa loi,
Combattu par l'honneur, la pitié, la tendresse,
Pied-à-pied disputant ma foi,
Je te dis.... ce n'est pas... ce n'est pas Isabelle?

PIERROT.

Mais c'est elle aujourd'hui, c'est elle.
M'entendez-vous? ... C'est Isabelle,
Qui vous aime toujours, qui vous attend ici,
Ici dedans.

LÉANDRE.

Ah! mon ami!
Que me dis-tu? Par quel prodige?
Dois je te croire?

PIERROT.

Et oui, vous dis-je:
Dans l'instant Colombine ici l'amenera.

LÉANDRE.

Où donc est-elle?

PIERROT.

La voilà.

PIERROT.

Je regarde.
Tenez, Monsieur. Vous n'avez pas pris garde...
Reconnoissez-vous ce portrait ?

LÉANDRE, *regardant avec une loupe.*

Mais je dois croire... & je crois en effet
Que c'est mon très-cher oncle.

COLOMBINE.

Oui, lui-même en personne.

ISABELLE.

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

LÉANDRE.

La peinture est fort bonne ;
Mais je le trouve bien vieilli.

ISABELLE.

Il n'est pas dans son jour, venez le voir ici.

COLOMBINE, *à Pierrot.*

(Colombine & Pierrot posent le tableau vis-à-vis la seconde coulisse, du côté de la Reine.)

Posons-le près de cette table.

LÉANDRE, *considérant le tableau.*

Oui, voilà bien sa mine véritable.

COLOMBINE.

Ah ! ça, tandis que l'on met le couvert.
Sans façon quittez-nous la place.
Votre présence ici nous embarrasse.
Allez dans le jardin tous les deux prendre l'air.

(Isabelle & Léandre sortent.)



SCENE X.

PIERROT, COLOMBINE.

PIERROT.

C'Eſt bien dit : hâtons-nous. Car la faim me talonne.
Portons cette table à nous deux.
(Ils apportent au milieu du Théatre une Table couverte d'une nappe, & de quatre couverts.)
Des lumieres deſſus.
(On poſe deux bougies ſur la Table, & Colombine apporte un pâté.)
Un pâté ! Bon, tant mieux.
Nous lui dirons deux mots. Ah ! charmante friponne !

COLOMBINE.

Pierrot, finis, ou bien va-t'en dans le jardin.

PIERROT.

Ah ! l'excellent pâté ! quelle odeur ! quelle croûte !

COLOMBINE.

Si je te laiſſe ici, tu ne pourras ſans doute
T'empêcher d'y porter la main :
Viens avec moi chercher du vin.
(Elle ſort avec Pierrot.)

COLOMBINE.

Madame, il me vient une idée.
Nos pauvres amoureux ſont las.
Faiſons-les rafraîchir.

ISABELLE.

Fais ce que tu voudras.

PIERROT.

La cuiſine eſt-elle fondée ?

COLOMBINE.

Va, va, ne t'embarraſſe pas.
Viens m'aider ſeulement.

PIERROT.

Ce trait de prévoyance
Mérite de ma part ce doux remercîment.
(Il l'embraſſe.)

COLOMBINE.

Doux pour toi.

PIERROT.

D'accord; mais je penſe,
Quand je me fais plaiſir, que je t'en fais autant.

ISABELLE, *à Léandre.*

Mais vous m'avez cherché querelle
Sur la fidélité que l'on doit en amour.
Pourrois-je ſavoir à mon tour
Si vous avez toujours été fidele ?

LÉANDRE.

Toujours. Toujours. Demandez à Pierrot.

PIERROT.

Monſieur Léandre ?... c'eſt... un héros de tendreſſe.
(Bas à Léandre.)
Parlerai-je de la Négreſſe ?

LÉANDRE, *bas à Pierrot.*

Coquin, ſi tu dis un ſeul mot...

SCENE XI.

CASSANDRE, *seul.*

(*Il sort tout doucement du Cabinet où il étoit caché.*)

Sortir par une porte, & rentrer par une autre,
En même temps être absent & présent,
C'est un tour... C'est un tour...
(*Voyant la table mise, &c.*)
Celui-ci vaut le nôtre.
Avec tant de fracas est-ce moi qu'on attend ?
Non ; le couvert est mis pour quatre,
Et l'on me croit bien loin. Quand je serois ici,
Nous ne sommes que trois, il en faudroit rabattre.
Mais non ; je suis tout-à-fait dans l'oubli :
Pour d'autre que pour moi la fête est préparée....
(*Il compte sur ses doigts.*)
Colombine, Isabelle... Ah ! c'est partie quarrée :
Elles n'auront pas lieu de se reprocher rien.
Chacune, chacune a le sien.

ARIETTE.

C'est donc ainsi que l'on m'abuse,
Cœurs faux, cœurs doubles, cœurs ingrats !...
Mais, non ; je vous demande excuse :
Non, non ; vous ne me trompiez pas.

Quand j'ai feint de quitter ces lieux,
Vous avez fait bien des grimaces,

Des pleurs ont coulé de vos yeux...
J'en vois ici de belles traces,
Les apprêts d'un festin joyeux!...

C'est donc ainsi que l'on m'abuse,
Cœurs faux, cœurs doubles, cœurs ingrats!...
Mais, non; je vous demande excuse:
Non, non; vous ne me trompiez pas.

Je m'en doutois, j'étois certain....
La trahison étoit trop claire....
Mais qui... mais qu'est-ce... mais enfin...
Quel est celui qu'on me préfere?...
Je le verrai... fin contre fin....
Je percerai tout ce mystere.
Mais le diable est-il plus malin?....

C'est donc ainsi que l'on m'abuse, &c.



Mais pourquoi mon portrait est-il changé de place?
Qui l'a mis là? pour quel sujet?...
Ils voudroient me narguer & m'insulter en face....
Et ma figure au moins remplira leur objet.
Pour les contre-carrer, usons de stratagêmes;
Et tournons, s'il se peut, la ruse contre eux-mêmes.
Mais comment m'y prendre? Voyons.
Me montrer tout-à-coup... Ils auront des raisons.
Pour démentir les apparences.
J'aurai tort... Ils reviennent... Non...
Non... Pour avoir plus d'assurances,
Cachons-nous quelque part... Sous cette table..
Non.

(*Il se met derriere le Tableau.*)

Ici je serai mieux... Ah! le tour seroit bon...

Oui, c'eſt une excellente idée..
J'adopte vos projets.... Bien plus,
Je renchérirai par deſſus.
C'eſt une affaire décidée.
Vous aimez à me voir, & bien vous me verrez ;
Non tel que vous me croyez, mais d'une autre maniere :
Ce ſera moi : oui, moi, ſans voile, ſans myſtere...
Et de tout ce que vous ferez
Je ſerai témoin oculaire.
Point de quartier... Que vais-je faire?...
Découper ce tableau!.. Pourquoi le ménager ?...
Il eſt à moi ; je puis bien ſans danger...
(Il découpe & enleve la tête du Portrait.
Oui, puiſqu'enfin la perfidie
S'apprête à me porter le coup le plus fatal,
Aux dépens de la copie
Je ſauverai l'original.
L'obſcurité me favoriſe
Et la prévention qui les aveuglera
Peut bien encor aider à la mépriſe.
En tout cas j'agirai comme l'on agira.

(Il ſe place derriere le Tableau & paſſe ſa tête par l'ouverture qu'il a faite.)



SCENE XII ET DERNIERE.

LÉANDRE, PIERROT, ISABELLE, COLOMBINE.

[*Cassandre dans le Tableau.*]

LÉANDRE, *à Isabelle.*

Comment! trois jours plus tard je perdois ma Maîtresse!

CASSANDRE, *à part.*

Je connois ces visages là.

ISABELLE.

Assurément.

COLOMBINE.

Bon, bon! oublions tout cela;
D'un fâcheux souvenir bannissons la tristesse,
Et ne songeons plus qu'au plaisir.
A table, à table; allons, point de cérémonie.

ISABELLE.

M'y voilà.

PIERROT.

M'y voilà.

LÉANDRE, *assis à table.*

Comptez, ma chere amie....

PIERROT.

Goûtons d'abord le vin...

LÉANDRE.

Eussé je dû périr,
Mon fortuné rival eût payé de sa vie

Le bonheur de jouir de vos divins appas.

PIERROT.

Ah ! Dame ! c'eſt un fier-à-bras.
A ſa fureur quand il ſe livre...

ISABELLE.

Quoi ! votre oncle !

CASSANDRE, *à part.*

On me tient.

LÉANDRE.

Ah ! lui ! c'eſt différent.
Comme il n'a pas long-temps à vivre,
J'euſſe attendu ſa mort aſſez patiemment.

CASSANDRE, *à part.*

Le méchant garnement !

ISABELLE, *à Léandre.*

Buvez donc.

LÉANDRE, *tenant ſon verre.*

Ma chere Iſabelle,
Permettez-vous.

(*Il choque avec elle.*)

CASSANDRE, *à part.*

Ah ! Ciel ! mon vin !

ISABELLE, *à Léandre.*

De tout mon cœur.

PIERROT.

Nous avons eu plus de bonheur,
Ma Colombine & moi. Toujours tendre & fidelle...

COLOMBINE.

Plus que je ne devois.

ISABELLE, *à Léandre.*

De quoi vous plaignez-vous ?
Pendant deux ans votre ſilence
M'avoit ôté toute eſpérance.

Par raiſon, par devoir ; je prenois un époux.
Mais je ne l'aimois point. En devenant ſa femme,
Quand ma bouche feignoit de répondre à ſa flamme,
D'approuver ſes tendres deſirs,
C'eſt à vous qu'en ſecret j'adreſſois mes ſoupirs.

CASSANDRE, *à part.*
Où m'allois-je fourrer ?

COLOMBINE.
Le plaiſant de l'affaire,
C'eſt que ce vieux penard....

CASSANDRE, *à part.*
J'étouffe de colere.

COLOMBINE.
Eſt difficile à contenter.
Avec ſa face de carême,
Il prétend, & de plus il oſe ſe flatter,
Comme un beau Céladon, d'être aimé pour lui-même.

CASSANDRE, *à part.*
La coquine !

COLOMBINE, *à Pierrot en lui donnant un ſoufflet.*
Faquin !

PIERROT, *ſurpris.*
Eſt-ce pour plaiſanter ?

COLOMBINE.
C'eſt pour t'apprendre à m'appeller coquine.

ISABELLE.
Vous êtes vive, Colombine.

COLOMBINE.
Non ; mais il faut ſavoir ſe faire reſpecter.

PIERROT, *tenant ſa joue.*
Je ne lui diſois rien.

COLOMBINE.

Ah! point de ton mauſſade.
Mange, & tais-toi.

PIERROT.

Je n'ai plus d'appétit.

COLOMBINE.

Pardi te voilà bien malade.
Embraſſe moi, tout ſera dit.

LÉANDRE, *à Iſabelle.*

Si nous faiſions chorus?

ISABELLE.

Avec plaiſir.

CASSANDRE, *à part.*

J'enrage.

LÉANDRE.

En attendant le mariage....

ISABELLE.

Mais Caſſandre à qui j'ai promis....

COLOMBINE.

Quand vous auriez juré vos grands Dieux, c'eſt bien pis,
Il n'en ſeroit pas davantage.
Serments d'amour, ſerments d'uſage,
Qui ne ſe font jamais que ſous condition,
Et dont on ſe dédit ſuivant l'occaſion,
Quand on trouve ſon avantage.

PIERROT.

Fort bien imaginé.

CASSANDRE, *à part.*

J'étois le pis-aller!

COLOMBINE.

Oui, oui, Madame, il faut parler.
Léandre eſt de retour, cela change la theſe.
N'allez pas faire ici la ſotte & la niaiſe,

Je vous conseille moi...

ISABELLE.

Mais mon destin dépend
De mon tuteur. Sans son consentement
Que faire!

LÉANDRE.

Nous l'aurons.

ISABELLE.

Je crains...

LEANDRE.

Soyez-en sûre.
Il est bon-homme au fond... &... voyez sa figure....
Elle n'annonce rien de dur, ni de méchant.

ISABELLE.

Ce n'est que son portrait... Mais s'il étoit présent...

LEANDRE.

Pour vous encourager, essayez-vous d'avance.
Allez-lui déclarer notre tendre penchant.

ISABELLE.

Parler à ce portrait! Ah! quelle extravagance!
Il faudra donc que je lui dise ainsi...
(*Elle se leve de la table.*)

PIERROT.

Donnez-vous pour l'instant certain air d'innocence.

ISABELLE.

Les yeux baissés?

LEANDRE.

Fort bien.

ISABELLE.

Je ne saurois.

COLOMBINE ET PIERROT.

Si, si.

ISABELLE.

ISABELLE, *s'adressant au Tableau.*

Monsieur, voilà l'Amant que mon cœur a choisi,
Je ne saurois aimer que lui :
Consentez-vous à me le donner ?

CASSANDRE, *forçant sa voix.*

Oui.

QUINQUE.

ISABELLE.	*LEANDRE.*	*CASSANDRE.*	*COLOMBINE.*	*PIERROT.*
O Ciel ! ô Ciel ! Quel tour cruel ! Est-il croyable ? Mais c'est le diable. Maudit vieillard, qu'on croit parti, Qui dans l'instant se trouve ici ! Il a tout vu, Tout entendu. Qui l'auroit cru ? Tout est perdu. Il va crier, Pester, jurer, Il va vouloir nous séparer, Nous séparer, nous désunir. Ah ! pourriez-vous y consentir. Jamais, jamais, Je ne pourrois. Plutôt mourir, Plutôt mourir.	O Ciel ! ô Ciel ! Quel tour cruel ! Est-il croyable ? Mais c'est le diable. J'en suis, j'en suis tout interdit. Tout stupéfait ; Tout déconfit. Il a tout vu, *&c.* (*Comme Isabelle.*)	Ah ! j'ai tout vu, Tout entendu. Un tour semblable. Est-il croyable ? Qui l'auroit cru ? (*bis.*) J'en doute encor, moi qui l'ai vu. Vous voilà pris au dépourvu. Quoi ! votre cœur est abattu ! Il ne faut pas désespérer. Vous saurez bien vous en tirer. Vous ne cherchiez qu'à me trahir. Et moi j'ai su vous prévenir. Ah ! Ah ! ah ! ah ! Ah ! quel plaisir ! *&c.*	O Ciel ! ô Ciel ! Quel tour cruel ! Est-il croyable ? Mais c'est le diable. Maudit vieillard, qu'on croit parti, Qui dans l'instant se trouve ici ! Il a tout vu, Tout entendu. De son courroux Je crains les coups. Il va crier, pester, jurer, Où me cacher ? Où me fourrer ? A ses regards Comment m'offrir ? Comment le fuir ? Que devenir ? Jamais, jamais, Je n'oserois, Je ne pourrois Le démentir.	O Ciel ! ô Ciel ! Quel tour cruel ! Est-il croyable ? Mais c'est le diable. J'en suis, j'en suis tout interdit. Tout stupéfait, Tout déconfit ; Il a tout vu, Tout entendu, *&c.* (*Comme Colombine.*)

CASSANDRE, *à Isabelle.*

Eh bien ! vous ne dites plus mot !
Quel est donc à présent le soin qui vous occupe ?

LÉANDRE.

Monsieur...

CASSANDRE.

Taisez-vous, maître sot.
(*A Isabelle.*)
Vous avez cru que j'étois votre dupe.

ISABELLE, *d'un air soumis.*

Monsieur...c'est malgré moi... je ne prévoyois pas...
Et j'espérois si peu... pour sortir d'embarras...
Ma résolution... Parle, toi, Colombine.

CASSANDRE.

Et que dira cette coquine ?...

COLOMBINE.

Puisque vous savez tout, il faut vous l'avouer.
Ce que l'on en faisoit, c'étoit pour vous jouer.
On se moquoit de vous, Monsieur, je le confesse.
On ne le fera plus, vous avez trop d'adresse.

CASSANDRE.

La plus noire des trahisons !...

PIERROT.

Monsieur, un peu de patience.
Nous ne l'avons pas fait sans de grandes raisons.
L'Amour... ce petit Dieu... qui fait par sa puissance...
Extravaguer l'adolescence...
Et... conduit la vieillesse aux petites maisons...

CASSANDRE.

Eh bien ?

PIERROT.

Eh bien ! Monsieur... lorsque sa flamme brille...

Ça fait qu'on ne voit goutte... & la chaleur du feu...
Enfin c'eſt pour votre neveu ;
Ça ne ſort pas de la famille.

CASSANDRE.

C'eſt à merveille... mais de mon juſte courroux
Vous devez éprouver les coups.
Je veux, quoique vous puiſſiez dire,
Etre enfin le dernier à rire...
Je vous unis tous deux pour me venger de vous.

COLOMBINE, *à Caſſandre.*

Nous ne ſommes pas moins coupables.
Nous avons machiné ces complots déteſtables ;

(*montrant Pierrot.*)

Voulez-vous nous punir auſſi ?

CASSANDRE.

Mariez-vous. Allez au Diable.

COLOMBINE, *faiſant la révérence.*

Grand-merci.



VAUDEVILLE.

TOUS, *hors Cassandre.*

Le Dieu de la tendresse
Sourit à la jeunesse.
Il fuit avec courroux
Les vieux & les jaloux.
De l'amour,
En ce jour,
Goûtons l'aimable ivresse.
Ses ardeurs
Dans nos cœurs
Ne portent que des coups
Doux.

CASSANDRE.

Du Dieu de la tendresse,
Heureux qui peut sans cesse
Affronter le courroux,
Braver, braver les coups.
De l'amour,
En ce jour,
Je fuis la voix traîtresse.
Ses douceurs,
Ses ardeurs,
Bientôt nous rendent tous
Foux.

CASSANDRE.

L'amour est un enfant
Fier & doux par caprice.
Ce qu'il donne, à l'instant
Il le reprend.
Après quelque service,
Il vous met hors de lice.
Il ne fait nul état
D'un vieux souldat.

(*Tous reprennent le Rondeau.*)

LÉANDRE & ISABELLE, *en Duo.*

L'Amour, de nos souhaits
A comblé la mesure.
Célébrons à jamais
Ses doux bienfaits.
Ce moment nous assure
Une volupté pure.
Pour qui sait en jouir
Ah! quel plaisir!

(On reprend le Rondeau.)

COLOMBINE.

Le bonheur de Pierrot...

PIERROT.

Est dans sa Colombine.

COLOMBINE.

Colombine en Pierrot...

PIERROT.

Trouve un bon lot.

COLOMBINE.

Cette œillade assassine....

PIERROT.

Cette peste de mine...

COLOMBINE.

Promet, promet beaucoup.

PIERROT.

Et tiendra tout.

(On reprend le Rondeau en Chœur.)

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monsieur le Lieutenant-Général de Police, le *Tableau Parlant*, Comédie en un Acte, mêlée d'Ariettes, & je crois qu'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris, ce 30 Août 1769.

MARIN.

Vu l'Approbation, permis de représenter le 31 Août 1769.

DE SARTINE.

Le Privilege se trouve aux Œuvres de l'Auteur.